

# Le paradis de la retraite : décembre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

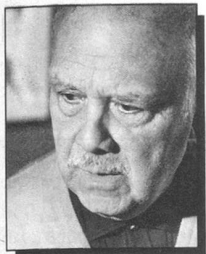
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



PAUL VINCENT

## LE PARADIS DE LA RETRAITE

# Décembre

La Nature, même en hiver, c'est le renouveau du 3<sup>e</sup> âge: un petit jardin, un mini-poulailler et les retraits de chez nous peuvent vivre plus heureux et plus longtemps.

Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fait part, pendant les douze mois de l'année, de son expérience de petit rentier de la ville à la campagne – son «bonheur sur terre». Il a élevé des poules, des lapins, des pigeons, une chèvre, un cochon, des pintades, fait son miel, son vin, son potager. Voici son «aventure» de décembre.

Entre deux tempêtes de neige, les nuages de décembre, en pivotes blanches et chrysanthèmes d'argent, composent le bouquet mouvant du ciel. Ils redonnent une jeunesse et une coquetterie à la mauvaise saison, pour en faire la fleuriste des bourrasques. Toutes les saisons peuvent remplacer le printemps, quand elles ont la joie de vivre. Le bonheur doit toujours avoir des nuages.

Ce décembre est clair et froid, avec des pointes d'étoiles qui piquent les joues. A cette époque, on peut surprendre encore de nombreuses pluies d'étoiles filantes – notamment entre le 9 et le 12.

Mais pour moi, la terre compte autant que le ciel.

Chez nous, décembre reste un mois de bonheur: même en ce premier mois d'hiver, nos montagnes et nos prairies restent belles et vivantes sous leurs bijoux de givre.

En hiver, si les bouquets se sont desséchés, les cor-

sages des pentes accusent leurs formes que la neige ne sait qu'adoucir.

Au jardin abandonné tout l'hiver par ma femme, je me réchauffe en bêchant à grosses mottes, en réparant les châssis, les clôtures. A la tombée de la nuit, je recouvre les légumes en-

je pratique un labour profond en prévision des plantations nouvelles.

Ma femme invite mes petits-enfants à aller couper du houx: leurs boules écarlates fêtent la Noël, comme celles du gui célèbrent la nouvelle année. Pour elle, ils ramassent les

campagnes savent que les branchettes de merisier de Sainte-Barbara sont toujours en fleur à la Nativité!

Les abeilles ne devraient même pas se réveiller pour le réveillon. Mais je dois inspecter les rayons, râcler et ranger les cadres, faire la déclaration des ruches aux services vétérinaires avant le 15 décembre. Le poulailler devient une maison de retraite pour les coqs, et les pigeons roucoulent leur dernier soupir d'amour. A son âge, notre chèvre ne risque rien. Mes pintades sont dans les choux – mais ce sont ceux du jardin. J'ai acheté, ce mois-ci, une oie normande au duvet abondant, au plumage cendré plus foncé que les ailes: – On pourrait l'appeler Bécassine! propose Marie-Christine.

Je m'attache à Bécassine. Je crois bien que je n'aurai jamais le triste courage de lui donner une maladie de foie pour la gaver, encore moins de la tuer!

Nous allons réveillonner en famille pour Noël. Je crois toujours au Père Noël: il existe jusqu'à la mort, dans la mesure où on le crée en le faisant vivre dans son cœur. Plus que jamais, peut-être, l'humanité a besoin de croire au Père Noël: c'est l'ambassadeur du premier espoir et de la dernière chance.

Sous son toit neuf de neige, notre petite maison est toute fière de sa robe blanche.

Elle attend les beaux jours qui s'apprentent déjà à revenir avec le froid lucide de janvier. L'hiver c'est l'école maternelle du printemps...



L'hiver vu par Peynet

core en terre, avec des paillasons. Je pense aussi à arracher un vieil arbre au verger, à couper le gui et les branches séchées, à planter de jeunes arbres quand le froid n'est pas trop vif. Même à la vigne,

boules de «naphtaline» des neiges: les baies de la symphorine blanche. Elle attend chaque année le 4 décembre – jour de la Sainte-Barbara – pour aller couper les rameaux de merisier: les vieux de nos